

LES VALEURS DE LA PARTICULE « LA » DANS LES DISCOURS DE SA MAJESTÉ SOKOUDJOU ROI DES BAMENDJOU

Hélène Georgette MEUTOU
Université de Ngaoundéré
hmeutou@yahoo.fr

Résumé

Cet essai analyse l'usage spontané et excessif de la particule *la* dans les discours du chef Bamendjou sa majesté Fo'o Sokoudjou. Ce dernier fait usage d'une norme endogène de la langue française, dont l'une des manifestations importantes sur le plan syntaxique, est l'omniprésence de la particule *la*. L'adoption du français en Afrique noire et chez ce locuteur de la langue française en particulier, a laissé place à des particularismes régionaux, dont l'une de ses résultantes en région ouest du Cameroun, est la valeur d'emploi de cette particule. Les différents discours de celui-ci sur sa page facebook, donnent matière à réflexion sur le choix stratégique de ce monosyllabe. L'objectif, ici, est de décrire la valeur discursive de *la* dans les discours du Roi des Bamendjou. La sociolinguistique et le pragmatique contribueront aux analyses en les approchant tantôt comme phénomène de vernacularisation, tantôt comme éléments d'affirmation identitaire déterminés par les visées pragmatique.

Mots clés : appropriation, calque, interférence, la, vernacularisation

Abstract

This essay analyses the spontaneous and excessive use of the particle 'la' in the speeches of the Bamendjou chief, His Majesty Fo'o Sokoudjou. The latter makes use of an endogenous norm of the French language, one of the important manifestations of which, on the syntactic level, is the omnipresence of the particle 'la'. The adoption of French in Black Africa, and in this particular speaker of the French language, has given way to regional particularities, one of the results of which, in the western region of Cameroon, is the use of this particle. The various speeches of this chief on his Facebook page give food for thought on the choice of this atypical linguistic means. The aim here is to describe the discursive value of 'the' in his speeches. Sociolinguistics and pragmatics contribute to these analyses by approaching them sometimes as a phenomenon of vernacularisation, sometimes as element of identity affirmation determined by pragmatic aims.

Key words: appropriation, calque, interference, la, vernacularisation

Introduction

Le français hérité de la colonisation par la plupart des pays africains, est en contact permanent avec les langues identitaires africaines. Considéré comme langue première, langue seconde ou langue étrangère, le français pratiqué en Afrique est perçu de différentes manières. Cette situation sociolinguistique a généré des formes linguistiques hybrides et novatrices, notamment au niveau des constructions syntaxiques, morphologiques ou lexico-sémantiques. Le Cameroun est l'un des pays francophones avec une géolinguistique très complexe ; il compte plus de deux cent quatre vingt langues locales et deux langues officielles que sont le français et l'anglais. Les locuteurs Camerounais sont pour la plupart plurilingues, comme ce roi de la région de l'ouest du Cameroun. Son usage de la langue française présente certaines variations syntaxiques et morphologiques qui l'éloignent du français central. En effet, dans les discours, en ligne, de celui-ci, il y a une transposition de la structure de sa langue première (L1) le « Gemba »¹ sur la langue cible (L2), le français. Nous sommes parti du postulat selon lequel, l'emploi de la particule *la* calquée sur le modèle syntaxique Gemba revêt une plus-value sémantique indéniable. C'est dans cette perspective que nous analyserons l'emploi de la particule *la* dans ses représentations. Au regard des constructions syntaxiques attestées dans ces discours, se pose la question de l'emploi non standard et excessif de *la*. Cet article essaie donc d'interroger l'apport de *la* dans les modalités phrastiques rencontrées dans les discours du roi Bamendjou. Comment peut-on appréhender l'usage syntaxique de *la* ? Est-ce la conséquence d'une interférence linguistique ou juste un subjectivème ? Pour le cas présent, il s'agit de démontrer les multiples facettes de l'emploi de *la*, mieux accorder un regard particulier quant à l'emploi de cet item dans les discours énoncés.

1. Cadre théorique et méthodologique

Cette étude rentre dans le cadre théorique de la sociolinguistique et la pragmatique. Nous nous appuyons sur les analyses de G. Manessy (1994) sur la vernacularisation du français que P. Zang Zang, dans certains de ses travaux, appelle *dialectisation*, pendant que d'autres proposent le terme *d'indigénisation*. Pour G. Manessy cité par A.-M. Knutsen (1997, p.54), il s'agit d'une « réinterprétation d'une langue seconde comme indicateur d'appartenance à une communauté plus vaste que le groupe ethnique. ». Loin de prétendre à l'exhaustivité,

¹La langue Gemba est l'une des langues nationales Bamiléké de la région de l'ouest du Cameroun. Elle est une variété de la langue Ghomala.

notre réflexion vise surtout à souligner la valeur de *la* comme manifestation du phénomène de vernacularisation. Une posture sociolinguistique à laquelle nous adjoindrons la pragmatique qui permettra l'analyse des différentes valeurs de *la*. Car, les domaines de la pragmatique n'échappent pas au processus d'appropriation linguistique qui, sous l'influence du contact des langues, conduisent à l'émergence des normes endogènes. Ainsi, pour C. Kerbrat-Orecchioni (2005. P.22), « Tout énoncé est ainsi doté d'une charge pragmatique, certes plus ou moins forte et évidente selon les cas, mais toujours présente ». C'est sous cet angle que nous considérons *la* comme une particule visant « à produire un certain effet et à entraîner une certaine modification de la situation interlocutive » (C. Kerbrat-Orecchioni, 2005.p. 16).

Les données utilisées ont été recueillies dans des discours postés en ligne par sa majesté Fo'o²Sokoudjou³. Contrairement à la plupart de ses homologues traditionnels, il utilise un ton très acerbe face aux injustices sociales et à la mauvaise gouvernance. Pour ce faire, il intervient régulièrement sur sa page facebook lorsqu'une situation sociale ou politique lui pose problème⁴.

Par-delà le caractère superstratal du français, cette langue connaît une personnalisation de ce chef, fruit de l'interférence d'avec sa langue maternelle, le Gemba. À la lecture de ses discours, une des identités remarquables est le taux d'occurrence très élevé de *la*. Cette présence récurrente fait partie des critères que nous avons retenus pour sélectionner cet item particulier. À cela s'ajoute son apport sémantique dans les discours de celui-ci. Notre locuteur présente un niveau de langue relativement familier matérialisé par un français vernaculaire, reflet de sa pratique orale du français, car ce dernier écrit comme il parle. C'est pourquoi, M.-J. Béguelim (1998. P.229) estime :

Que ce soit à l'oral ou à l'écrit, tout locuteur francophone maîtrise [...] plusieurs registres de langue. Il est capable d'ajuster ses productions verbales en fonction de l'image qu'il se fait de son interlocuteur, de celle qu'il veut donner de lui et des circonstances de production de son discours.

²Fo'o est un appellatif pour désigner un chef ou un roi d'un village dans la région de l'ouest du Cameroun.

³Au trône du royaume Bamendjou depuis le 06 février 1953, sa majesté Rameau Jean Philippe Tchendjou II Sokoudjou est, le 15^{ème} chef de la dynastie. Grâce à sa liberté de ton et le nombre d'années déjà passées au trône, il fait partie des chefs traditionnels les plus respectés de la région de l'ouest. Du haut de ses 86 ans, il ne fait pas dans la langue de bois.(Bamendjou est un arrondissement du Cameroun située dans la région de l'ouest et le département des Hauts-plateaux).

⁴Il ne s'agit pas ici pour nous de faire une analyse sociopolitique de ses discours mais de faire une description sociolinguistique et syntaxico-pragmatique de la particule « la » et nous nous abstenons de porter un jugement de valeur sur la qualité de la langue.

Nous tenons à mettre en exergue le style particulier de ce locuteur francophone. D'un point de vue quantitatif, nous avons travaillé sur dix discours qui vont de septembre 2020 à février 2023, dans lesquels nous dénombrons quatre-vingt six cas particuliers d'usage de *la*. La première remarque que nous relevons est l'usage de *la* sans accent grave sur le « a » pour signifier et remplacer « là » avec accent grave sur le « a ».

Le choix du corpus peut également s'expliquer par le fait que, la position structurelle de la particule *la*, dans ces constructions syntaxiques, est à l'image d'une pratique linguistique identitaire en cours chez la plupart des locuteurs francophones de l'ouest et même d'autres régions du Cameroun. Nous avons donc des constructions syntaxiques françaises calquées sur le modèle syntaxique de sa langue première. Selon S.P.Corder (1967. p.22), « Il est possible que ces règles (les règles du dialecte idiosyncrasiques) ne soient néanmoins pas particulières à un seul individu, qu'elles soient partagées par d'autres individus d'une même origine linguistique, poursuivant les mêmes buts etc ; ». Bref, les particularismes ci-dessous sont familiers et habituels pour la plupart des locuteurs francophones camerounais dans les situations de vie quotidienne. Avant de faire une analyse de nos particularismes avec la particule *la*, faisons un bref rappel des différents emplois classiques de cette dernière.

2. Les valeurs traditionnelles de *la*

Dans la théorie du fonctionnement des langues, tout système linguistique est voué à des mutations intra-systémiques et à l'adaptativité sociale, tant il est évident que ce monosyllabe jouit d'un emploi particulier en contexte. Les exemples du *Trésor de la langue française* montrent que l'usage de *la* en français parlé n'est pas un phénomène récent et que c'est plutôt sa diffusion qui est très peu ancrée dans les pratiques des lexicographes. Cependant, on lui reconnaît les natures suivantes :

- La particule *la* s'écrit sans accent lorsqu'il s'agit d'un déterminant qui précède un nom ou qui introduit un groupe nominal. Exemple1 : « Je me demande si être rassasié aujourd'hui nous empêche de dire **la** vérité pour le bonheur de ceux qui viendront après nous ? » dans cette phrase, elle est article défini.
- Elle peut également avoir la nature de pronom, lorsqu'elle remplace un nom ou un groupe nominal et s'écrit sans accent. Exemple2 : « cette croissance économique, je **la** veux », ici *la* est mise pour le groupe nominal « croissance économique ».

- Comme pronom démonstratif nous avons l'exemple³ : « Donc même parmi **ceux la** qui gouvernent, il n'y a pas des adultes qui peuvent quelques fois demander aux autres avec qui ils sont là dedans que qu'est ce que nous faisons comme ça ». Dans cet exemple, « ceux la » fait référence aux membres du gouvernement Camerounais qui ont en charge le bien être du peuple et la gestion des biens publics.

Mais lorsque cette particule s'écrit avec un accent grave sur le « a », elle peut donc alors être un adverbe qui a une valeur spatiale ou temporelle. Même lorsqu'il s'agit du *dictionnaire du français parlé* (C. Bernet et P. Rézeau, 1989. P.207), la valeur spatiale de *là* est considérée comme fondamentale pour la catégorisation du sens. Selon la définition du *Petit Larousse* (2006.p.616), il existe sept acceptations de *là* avec accent grave sur le « a »:

Là Adv1. Indique un lieu autre que celui où l'on se trouve (par opposition à ici)
 2. Indique un lieu précis où l'on est, dans une langue courante. 3. Indique un moment, une situation, un point précis dans le temps ; à ce point, en cela 4. Indique un renforcement de l'énoncé **vous dites là des choses incroyables** 5. De là : de ce lieu-
 là : pour cette raison là contre : contre cela-par là : par ce lieu : dans les environs ; par ce moyen.6. Se place avec un trait d'union à la suite des pronoms démonstratifs et des substantifs précédés eux-mêmes de l'adjectif démonstratif **ce (cet,cette,ces)**, pour rendre la désignation plus précise. **Cet homme là. Celui-là.** 7. Se place avant quelques adverbes de lieu. **Là-dessus, là-bas, etc.** Interjection. là, là ! : sert de parole apaisante, consolatrice. **Là,là Rassurez-vous.**

Après cette présentation qui résume quelques natures relatives à l'emploi de *là*, nous avons également : « (...) la : nom masculin, invariable, sixième note de la gamme d'Ut. Signe qui figure cette note » (*Petit Larousse*, 2006.616), Exemple 4 : « Donner le **la** » ; qui veut dire donner le ton à un autre musicien à un orchestre, en faisant sonner le « la ».

Au regard de précédentes études, nous constatons que l'analyse de *là* n'est pas nouveau dans la plus part des dictionnaires et des grammaires. Elles relèvent d'une volonté des lexicographes dont les travaux sont plutôt orientés vers l'écrit, et évitent de se frotter aux contingences liées à la subjectivité de l'oral. L'analyse de *là* paraît difficile aussi en raison de sa très grande diffusion et des domaines linguistiques susceptibles d'être concernés.

Déjà depuis les années 70, dans une étude pionnière sur les marqueurs de structuration de la conversation E. Gülich (1970. p.173) citée par S. Grobe (2006.p.130) n'a abordé qu'une seule fois *là* comme marqueurs de discours en l'associant à « alors » dans (alors+là). Des études montrent que *là* apparaît dans pratiquement toutes les variétés de français africain indépendamment de leurs substrats respectifs, et qu'elle apparaît aussi dans le créole. Cet usage

épouse un mode d'expression familier. En Côte d'Ivoire par exemple, A.-M. Knutsen (2007) rapporte que *là* peut être considéré comme un sujet controversé qui agit comme une particule de ponctuation tandis qu'Alexandre (1967) cité par A.-M. Knutsen, la considère comme une interférence de la langue baoulé. Au Cameroun, C.E. Owono Zambo (2012.p.180) analyse de manière sommaire *là* dans un extrait du roman *Branle bas en noir blanc* de Mongo Beti ; il relève qu'il existe deux types de *là* : *là* à valeur déictique et *là* à valeur d'insistance avec une prosodie particulière relative à la langue Ewondo. Et, nous avons, également, les travaux d'E. Biloa (2012) qui la présente comme un marqueur d'insistance pour introduire une référence situationnelle extradiscursive dans le discours. D'où l'intérêt pour nous d'ajouter un plus à ces multiples recherches avec un apport ancré dans la socioculture ouest camerounaise.

3. Analyse du corpus

La notion de vernacularisation, pour des populations autochtones, renvoie au fait de s'approprier une langue étrangère en la modifiant afin de la rendre capable d'exprimer leurs « manières de penser et de concevoir » G. Manessy (1994). Dans les constructions des modalités phrastiques de ce chef, des éléments textuels trahissent l'influence de la langue source du locuteur sur la langue cible, que E. Dassi (2010.p.42) qualifie de « marquage phrastique à l'africaine ».

3.1. Le continuum Gemba-français

Le Français et le Gemba ne comportent pas le même système structurel notamment en ce qui concerne l'expression de l'insistance ou de la mise en relief. Le français du roi Sokoudjou comporte des régularités sur le plan grammatical, un ensemble de phénomènes linguistiques pouvant décrire des règles valables pour la langue (L1) mais transposées machinalement dans la langue (L2). En effet, *la* est une particule particularisante qui permet à l'auteur de faire des constructions idiosyncrasiques. Elle permet de mettre en exergue des expressions culturelles qui ne peuvent pas être facilement traduites du Gemba au français, d'où son omniprésence dans ses discours. En d'autres termes, elle est une manifestation du substrat culturel Gemba en français ; la transposition des schèmes de la langue première (L1) sur la langue seconde (L2). Continuum qui s'exprime dans les modalités idiolectales, c'est-à-dire des modalités avec un indice qui permet d'ancrer notre texte dans la socioculture ouest du Cameroun. Ce faisant, pour insister sur un référent ou sur le prédicat dont il parle, le roi l'accompagne de cette

particule. *La* est donc un simple appui au discours qui sert à renforcer les valeurs, emphatique, prosodique, phatique et même négative, exprimées.

3.1.1. La valeur emphatique

La valeur emphatique est observable dans différents types de modalités. La tournure emphatique crée un effet d'insistance sur un mot ou un groupe de mots de l'énoncé. L'utilisation de *la* participe d'une stratégie discursive qui permet de souligner l'intérêt de l'élément suivi par ce terme. Dans une perspective argumentative, *la* facilite le repérage des éléments saillants par les interlocuteurs, tout en manifestant l'engagement du roi dans son discours. Elle permet également d'exhiber un développement thématique et ce tissage correspond au cadre monologique de production des discours. Observons plutôt les exemples suivants :

Dans l'exemple 5 : « Pour ma petite quantité que je connais de nos traditions, les **têtes la** que vous restez dehors jeter ne vont pas nous laissé. », *la* accompagne le substantif « têtes » en remplacement de l'adverbe Gemba [páglá]ou[buo] qui servent à reprendre ce qui vient d'être dit. C'est le même cas de figure avec les exemples 6 : « C'est dire donc que le peuple qui regarde **la route la** n'attend plus personne » et 7 : « On disait « fo'opeu'eSii », il était l'envoyé de dieu jusqu'à en sortant même du ventre il était déjà **l'affaire la** avant meme que le haut n'accepte. ».

la accompagne également les verbes et peut être remplacé par l'adverbe « ainsi » qui facilite la polarisation du verbe auquel elle est jointe. Les exemples 8 « L'autre morceau d'argent ci que les teachers **demandent la**, comme on ne sait jamais vous avez donné à cette bouche des nouvelles de garder avant que vous ne dites pas le peuple comprend aussi ? » ou 9 « Comme je lance ma part d'œil et voit comment on porte seulement les bouts et **ça fait la**, seulement lancer les mains au père du village qu'il cherche le côté pour éteindre une quantité de feu ci que je vois qui veut bruler si non le peuple n'est pas quelque part », mettent en exergue les conséquences de l'action poser par le gouvernement.

Cette construction est très répandue à travers l'Afrique et le monde. Elle favorise la construction des phrases complexes avec plus de deux propositions. La fonction qui apparait dans ces cas est comparable à un phénomène de pragmatization, autrement dit *la* ne participe pas à un emploi de déictique mais marque une prise de position discursive. Au travers de nos exemples, nous comprendrons pourquoi pour J. Authier et A. Meunier (1977.p.60), « La

compétence d'un sujet parlant n'est pas limitée au domaine défini par son parler, mais intègre la connaissance qu'il a des structures linguistiques qu'il n'utilise pas. ». La présence des différents syntagmes auxquels *la* se joint nous semble marquer la volonté de celui-ci de segmenter son discours en mettant en relief les informations nouvelles. La construction de l'emphase des mots ci-dessus procède d'un imaginaire, d'un dire particularisant propre aux gembaphones.

Dans les exemples ci-dessous, *la* forme un syntagme adverbial avec l'adverbe qu'il suit. Dans l'exemple 10 : « Si vous aviez lancé la main et voir que le sac du village est déjà blanc comme quand d'autres parmi vous voient ça se perd **seulement la**, vous aviez pris le sel pour oindre votre bouche et dire aux teachers qu'ils baissent un peu leurs cou, que vous avez écoutés leurs pleurs, quelqu'un allait soulever jusqu'à on entend dehors ? » ; ou l'exemple 11 : « Le fusil que vous êtes entrain d'apprêter **dedans la** va rester entre vos aisselles et s'éclater. », « seulement la » (10) veut juste dire *à chaque fois ou immédiatement* et « dedans la » (11) veut dire *en cachette ou d'une manière secrète*. Le syntagme adjectival dans l'exemple 12, « Bavardez **lautre la** jusqu'à sorti sur ca avant qu'on voit. » ; « lautre la » renvoi *aux mensonges d'état ou d'autres promesses étatiques non tenues*. A cette propriété spécifique s'adjoint donc une substance emphatique déclinée par *la* qui vient donner aux adjectifs et adverbes présents un sémantisme et une coloration identitaire. Nous nous rendons compte que ces syntagmes renferment de réels sous-entendus qui demandent à l'allocutaire une certaine compétence sociolinguistique pour pouvoir bien les interpréter. La présence de *la* est donc très importante, car elle a une connotation qui permet de donner à ses phrases déclaratives la teneur recherchée. L'apport indispensable de *la* dans les discours, peut s'expliquer au travers de cette pensée de L.-M. Onguene Essono (2003.p. 58) pour qui :

Au Cameroun, le problème des locuteurs francophones tient à l'impossible rôle du français à subsumer nos réalités et nos cultures. La norme culturelle, aujourd'hui, a droit de citer car elle dérange et démange comme une jeune chique sous l'ongle du petit orteil. Il faut, clame-t-on partout se débarrasser de cette pesanteur normative du français pour être à l'aise dans notre français qui nous convient.

Les emplois de *la* diffèrent les uns des autres et témoignent d'une dynamique stylistique. Ce marqueur revêt une autre valeur dans les modalités interrogatives.

3.1.2. La valeur prosodique

Dans les modalités sous la forme interrogative, *la* est un déictique qui permet d'actualiser le nom qu'elle suit et a, essentiellement, une valeur prosodique. Mais sa valeur prosodique revêt une autre valeur identitaire certaine. Nous avons dans ces discours, pour la plupart, des questions rhétoriques qui ne nécessitent pas de réponses mais ont plutôt pour but de réveiller la conscience des populations sur certaines évidences du pays d'où l'usage de cette stratégie argumentative qui consiste à poser régulièrement des questions. Le roi Sokoudjou s'exprime comme si la réponse à ses questions allait de soi pour tous ses allocutaires. A. Queffelec (2004.p.98) observe que « le suremploi (panafricain) du déictique « là » [...] permet d'actualiser commodément le substantif, [le pronom ou le verbe] tout en respectant les règles de la langue cible » et c'est justement un constat fait avec les exemples ci-dessous :

Dans une phrase interrogative en Gemba l'intonation montante repose sur l'élément clé de la question et suivi le plus souvent par une interjection que matérialise *la*. Bref *la* dans les interrogations a une valeur prosodique indispensable. La particule *la* concrétise d'une manière générale la limite entre deux propositions et cela se matérialise par un trait intonational. Il intervient après une catégorie précise qui connaît une polarisation fixée par le marquage intonational. La particule *la* devient donc un marqueur qui opère particulièrement après les formules interjectives et plus généralement à la fin d'une période intonative propre au Gemba.

Par exemple, dans l'exemple 13 : « Comme vous simplifiez la part de chose de **dieu la** ? », *la* permet, dans le cas présent, de mettre en exergue l'ingratitude des membres du gouvernement envers *Dieu*, ou encore son étonnement vis-à-vis du comportement insouciant de ces Hommes face aux biens faits de *Dieu* qui se concrétisent par l'intonation montante lors de la prononciation de ce terme dans l'exemple 14 «Toujours comme quand vous mangez jusqu'à être rassasié, vous dites que **dieu la** est même ou hein ? » . Aussi, l'exemple 15 a deux moments interjectifs « aujourd'hui *la* » qui fait référence au temps présent où tout va en décrépitude dans le pays et « l'autre *la* » qui est un comparatif permettant au roi, de faire référence de manière subtile au passé où tout était fait, selon lui, avec un plus de rigueur, d'honnêteté et de justice , exemple 15 : « Ceci que nous travaillons **aujourd'hui la** ressemble **l'autre la** ? ».

Là contribue donc à rendre efficace la communication. Elle permet de négocier plus subtilement les interjections langagières, l'élément de caractéristique fonctionnelle et constitue

un élément linguistique stratégique en vue de rendre plus opérant le déroulement de son discours ainsi que la configuration du discours dans un dispositif communicationnel particulier.

Ce même phénomène qui consiste à remplacer l'interjection par la particule *la* n'est pas exclusif. Nous avons également des cas de figures avec l'emploi de la locution adverbiale « comme ça » dans les exemples 16, 17, 18 qui vont suivre : « Donc nous sommes vraiment tous morts si bien que le pays ne peut pas être entrain de **s'effondrer comme ça** quelqu'un lève le petit doigt pour demander que qu'est ce que nous **faisons comme ça?** » ; « Donc même parmi ceux la qui gouvernent, il n y a pas des adultes qui peuvent quelques fois demander aux autres avec qui ils sont là dedans que "qu'est ce que nous **faisons comme ça**"? » ; « Qui me dira un jour ce qui se passe là dedans à la chefferie si bien que le « gouong » se brule **comme ça**, ce ne sont que les notables et les serviteurs qui parlent on n'entend pas la voix du chef ? ».

Comme avec le marqueur *la*, *comme ça* est une représentation écrite de l'interjection suivant l'intonation montante lors de la formulation d'une interrogation en Gemba qui se matérialise ainsi après le prédicat. De manière générale, la suppression de ces particules n'aurait à priori aucun impact sémantique, seulement elle priverait la phrase de sa teneur identitaire qui s'observe également dans l'expression de la négation.

3.1.3. La valeur négative

Syntaxiquement, la négation est marquée dans un énoncé par des termes négatifs appartenant à des catégories grammaticales. L'adverbe de négation « ne » accompagné des forclusifs « pas, guère, jamais, etc. » forment le mode d'expression classique de la négation. Dans les cas présents, en plus du système corrélatif à deux unités classiques (ne...pas/plus, etc.), cette négation est également portée sur la particule *la*.

Pour exprimer la négation, ce chef utilise plusieurs modalités car la phrase négative est une forme de phrase combinable avec un type déclaratif, interrogatif ou injonctif. Observons le, dans les trois modalités suivantes dans lesquelles nous avons une expression avec *la* en voie de figement : « comme vous travaillez la ». *la*, ici, permet de changer le sème du procès. Travailler est une action louable, essentiellement positive, cependant dans ces énoncés associé à *la*, elle acquiert une connotation négative. Les phrases 19,20, et 21 présentent une formulation en voie de figement : (19)« Comme vous **travaillez la**, ça n'aide pas à donner le village devant. », (20) « On ne travaille pas sur un peuple comme vous **travaillez la**... », ou encore (21) « Que ce

n'est pas la malédiction sur vos têtes que le peuple ci avait porté qoui a vous pour que vous travaillez sur lui comme vous **travaillez la** ? ». La formulation « comme vous travaillez la », en français parlé au Cameroun, est une forme figée dans le fonctionnement syntaxique des langues endogènes camerounaises, expression qui peut être glosée par une comparaison subtile pour dire *mal travaillez* ou *ne pas bien faire son travail*. Ces syntagmes verbaux ont une connotation négative portés par le marqueur *la*.

Dans l'exemple²² « Depuis que j'ai mangé la maison de mon père je n'ai jamais vu, ni entendu l'autre **qualité la** qui sort a banka !! », la présence de *la* après « qualité » a une valeur péjorative, il désigne une qualité pas appréciable. Dans cet autre exemple ²³ « L'autre que vous êtes encore dedans pour arranger comment vous allez sortir au marché avec *la*, la face du temps ne donne pas pour porter la qualité de **chose la** même comme vous aimez goûter votre part de piment que dans **l'œil la**. », la charge négative repose sur « chose la » pour dire que cette chose n'est pas bonne pour l'épanouissement et le bien être du peuple camerounais. Par contre dans l'exemple ²⁴ « En étant rassasié comme ça vous avez mis les enfants des autres qui montent et descendent dehors *la* avec les morceaux de papiers plein dans la poche et **sans travail la**, on ne peut ne pas poser cette question au chef puisque c'est comme si les notables, les serviteurs trompent le peuple au point où le son du tamtam que nous **suivons là** n'est pas ce qu'ils sont entrain de taper là dedans. ». « Sans » est une préposition qui vient, ici, introduire le nom « *travail* » pour indiquer l'absence de travail pour les jeunes camerounais et *la* appartenant à ce syntagme prépositionnel vient renforcer sa valeur négative.

Il s'agit là, selon G. Manessy (1994. P.244) d'un trait d'oralité très répandu dans le parlé spontané qui consiste à indiquer l'objet de la négation. Dans ces exemples, il nous semble qu'il y a simultanément focalisation sur l'objet du message sous la forme d'une mise en relief.

3.1.4. La valeur phatique

La valeur phatique ou contactive se trouve intimement liée à la question identitaire, fût-elle individuelle ou nationale et la particule *la* intervient, ici, pour attirer l'attention de ses allocutaires. P. Riley (2001.p.87) souligne le rapport avec le rôle identitaire de cette fonction dans le cadre du discours :

Loin d'être triviale, la communion phatique joue un rôle essentiel dans l'entretien de la structure sociale dans et par le discours parce qu'elle nécessite de la part des actants des

réaffirmations répétées de leurs propres statuts et de ceux de leurs interlocuteurs, ainsi que de leurs identités et positions sociales.

Sa majesté Sokoudjou ne se limite pas à s'insurger et s'étonner du comportement des membres du gouvernement et certains camerounais, il les invite à travers ses appels à s'interroger sur leurs agissements et il prend aussi soin de leur prodiguer des conseils et faire des recommandations. *la* lui permet également de jouer le rôle de ponctuant-phatique ; il sert de requête d'approbation des interlocuteurs et peut être paraphrasé par des expressions comme (hein, tu vois et n'est ce pas). Les exemple 25 : « A **vous la** qui tenez encore les clés de cette voiture que vous vous êtes efforcés à mettre dans les ravins ,[...] » ou 26 « Donc comme vous avez le **pouvoir la**, le peuple va seulement se coucher par terre et vous marchez sur lui pour montrer votre part de puissance ?[...] », montrent que *la* a une valeur de marqueur discursif dans ces exemples, elle permet de solliciter l'attention de l'interlocuteur au travers des syntagmes nominaux : « A vous la » ou « vous qui avez le pouvoir la ».

Cette description syntaxique de *la* est donc très différente des descriptions linguistiques à dominance lexicographique où la valeur déictique de « là » l'emporte sur la valeur phatique, la valeur négative et la valeur prosodique présentées supra. Et ces séquences, sur le plan syntaxique, peuvent être présentées comme des écarts par rapport à la norme centrale française. Ce qui permet à présent d'aborder l'apport pragmatique de cette particule.

4. La portée identitaire de cet emploi.

Avec L.-J. Calvet (2000), on reconnaîtra que tous ces phénomènes illustrent la grande capacité d'adaptation de la langue française à l'environnement africain et corroborent l'idée que les faits culturels constituent le véritable ferment de la dynamique interne de la langue française importée, et en contact avec les langues africaines. Mais si le traitement de la particule *la* nous paraît d'un intérêt particulier, c'est parce qu'elle contribue à l'élaboration d'une structure rentable, sur le plan interprétatif. Nous pouvons dire qu'il s'agit d'une forme de néologisme de sens qui consiste à employer un signifiant existant déjà dans la langue française, avec ses différentes acceptions classiques , en lui conférant un contenu qu'il n'avait pas jusqu'alors, que ce contenu soit conceptuellement nouveau ou qu'il ait été jusque là exprimé par un autre signifiant.

L'omniprésence de *la* est manifeste à travers ces cas de figure et elle ne devrait pas être analysée selon les conventions d'une grammaire normative française. *la* sert, ici, à renforcer le

sens de ce qui vient d'être dit en procédant par une polarisation du mot qu'il suit. Elle intervient au moment de faillite lexicale, dans la nécessité de traduire une réalité ne correspondant à aucun vocable dans le lexique intériorisé ou a une réalité inexistante dans le cadre culturel de la L2.

Et connaissant l'attachement cette autorité traditionnelle à sa culture et à sa langue maternelle qu'est le Gemba (L1), nous comprenons mieux son style presque décalé à la manière de Sony LabouTansi ,cité par G. Ngal,(1972.p.125), qui affirma :

J'écris en français parce que c'est dans cette langue là donc le peuple dont je suis témoin a été violé, c'est dans cette langue que moi-même j'ai été violé. Je me souviens de ma virginité. Et mes rapports avec la langue française sont des rapports de force majeure.

Bref, *la* accompagne, renseigne, organise, voire contrôle la subjectivité de ce locuteur tant sur le plan pragmatique que cognitif. D'où son apport dans la coloration identitaire de ses textes et l'expression de son identité de francophone d'Afrique avec le français comme langue seconde.

Conclusion

Le français est un idiome qui subit au fil de son évolution, différentes formes de variations dans l'espace géolinguistique africain. Au travers de calque syntaxique, ce roi utilise un français imprégné de sa culture et de sa langue maternelle, bref il s'exprime en français comme s'il s'agissait du Gemba. Il écrit comme il parle sans aucune recherche et sans complexe. La spontanéité et le désir d'assurer l'intercommunication éclipse la précaution liée aux règles normatives, parce que comme il a été déjà été décrit, il pense dans sa langue maternelle (L1) et écrit en langue français (L2). La connaissance transculturelle de ce dernier est perceptible à travers cette cohabitation qui fait de son français une langue vraiment atypique. Les contacts linguistiques de cette nature sont fascinants et plein de curiosités. L'étude de la particule *la* à partir des instruments sociolinguistique et pragmatique permet de présenter les discours, du roi Sokoudjou, comme l'expression d'une grande liberté de configuration basée sur le calque des structures Gemba.

Nous sommes confronté au brut mécanisme cognitif de reproduction en langue française. Ce qui nous donne un langage implicitement hybride dans laquelle, nous retrouvons en filigrane le substrat culturel dans l'organisation syntaxique de ses énoncés avec la particule *la* qui peut avoir une fonction de marqueur phatique, négative, emphatique ou

prosodique. L'aspect pragmatique de ce marqueur et des constructions syntaxiques ont un véritable impact sémantique.

Bref, les particularismes relevés dans les éléments de discours supra ne mettent pas en valence un locuteur en difficultés mais laissent plutôt entrevoir un locuteur avide de révéler son identité au travers d'un langage très marqué syntaxiquement comme nous l'avons décrit et qui n'hésite pas à faire parler son authenticité au profit d'une endonorme.

Références bibliographiques

AUTHIER Jacqueline et MEUNIER André, 1977, *Sur les exercices de grammaire*, Larousse, langue française, n°33.

BEGUELM Marie-José, 1998 « Le rapport écrit-oral. Tendances dissimilatrices, tendances assimilatrices », *Cahiers de linguistique française*, 20, p. 229-253.

BILOA Edmond, 2003, *La langue française au Cameroun*, Berne : Peter Lang.

BILOA Edmond, 2012, « Des traits syntaxiques et morphosyntaxiques des pratiques du français au Cameroun », *Le français en Afrique*, 27, p. 121-136.

CALVET Louis-Jean, 2000, « Les mutations du français », *Le Français moderne*, n°68.

CORDER Stephen Pit, 1967, « Que signifient les erreurs des apprenants » *Langage*, n°57, p.9-15.

DASSI Etienne, 2010, *Linguistique, Identité, Normativité et ouverture*, Muenchen, Lincom.

FAME NDONGO Jacques, 1999, « L'enrichissement du français en milieu camerounais », Mendo ZE, Gervais (éd), *Le français, langue africaine : enjeux et atouts pour la francophonie : éléments de stratégies*, Paris : Publisud, p. 195-207. GADET Françoise, 1989, *Le français ordinaire*, Paris, Armand colin.

GROBE Sybille, 2006, « Alors là... J'sais pas – les emplois de là en français moderne », M.Drescher et B. Franck-Job (éds), *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes : approches théoriques et méthodologiques*, Francfort, Peter Lang, p.121-140.

GÜLLICH Elisabeth, 2006, « Des marqueurs de structuration de la conversation aux activités conversationnelles de structuration : réflexions méthodologiques », M. Drescher et B. Franck-

Job (éds), *les marqueurs discursifs dans les langues romanes : approches théoriques et méthodologiques*, Francfort , Peter Lang, p.11-35.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2005, *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin.

KNUTSEN Anne Moseng, 2007, *Le français à Abidjan (Côte d'Ivoire) Vers une analyse multidimensionnelle de la variation*, Université d'Oslo, p. 127-159. <http://www.unice.fr>.

KNUTSEN Anne Moseng , 1997, « Vernacularisation du français d'Abidjan », *Nordic Journal of African Studies*, Vol6, Leiden University, p.53-73.

MANESSY Gabriel, 1994, *Le français en Afrique Noire. Mythe, stratégies, pratiques*, Paris, L'Harmattan.

NGAL Georges, 1972, *Tendances actuelles de la littérature africaine d'expression française*, Kinshasa, Mont Noir, étude.

ONGUENE ESSONO Louis-Martin, 2003, « La norme en éclats pour un français correct au Cameroun », *Langues et communication, Quel français parlons-nous ?*, n°03, vol2, p.57-72.

OWONO ZAMBO, Claude Eric, 2012, « De la coexistence au conflit des langues : images de la société camerounaise dans Branle-bas en noir et blanc de Mongo Beti » , Musanji Ngalasso-Mwatha(dir.), *Environnement francophone en milieu plurilingue*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux (Etudes créoles et africaines, no4), P.515-530.

RILEY Philip, 2001, « Allô je parle à qui ? Salutations, communion phatique et négociation d'identités sociales. », F. Carton, *Oral : variabilité et apprentissage*, coll. *Le français dans le monde*, p.87-96.

Dictionnaires :

BERNET Charles et REZEAU Pierre, 1989, *Dictionnaire du français parlé* , Paris, Seuil, 465p.

Le trésor de la langue française : Dictionnaire en ligne, <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.